

Lettre n° 18

Mercredi 18 novembre

Bonjour à tous,

Quand le prêtre a annoncé qu'il déléguait la lettre quotidienne aux paroissiens, « ouf, qu'est-ce qu'on pourra dire qui donne du baume au cœur ? » J'ai lu chaque lettre, qui m'ont toutes apporté quelque chose, et, je me suis dit, « pas toujours les mêmes, il faut un effort de chacun ». Alors j'ai téléphoné à Roger, il y avait le mardi ou le mercredi 17 ou 18, j'ai lu un peu l'évangile, de ces deux jours, en me disant que je pourrai peut-être dire quelque chose sur celui proposé le 18 : LES TALENTS. Tiens, Philippe ne part pas en voyage, mais il fait cela aussi, il nous fait confiance et nous laisse le soin de faire à sa place. 1^{ère} surprise, je ne savais pas que le dimanche 15 on nous proposait la lecture sur les talents selon Mathieu, et aujourd'hui, c'est presque la même selon Luc.

Alors , petite comparaison : Chez Matthieu, il donne à chacun selon ses capacités (prendre en compte les possibilités de chacun, il ne demandera pas à chacun le même effort, car nous ne sommes pas tous égaux), mais ne leur dit rien sur la marche à suivre, par contre il va demander des comptes à son retour, félicite ceux qui font fructifier son bien. « C'est bien serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de chose, je t'en confierai beaucoup, entre dans la joie de ton père. »

Chez Luc, il choisit 10 serviteurs, et donne à chacun la même somme, et leur dit « faites de bonnes affaires », mais pas d'objectif à atteindre. Quand il revient, il ne demande pas des comptes, mais veut savoir quelles affaires ont été faites, et on n'a pas l'impression qu'il réclame son dû. Et lui aussi, à ceux qui ont fait fructifier, ils confient la gouvernance de villes, il partage alors son pouvoir, et là, selon leur capacité.

Dans les deux cas, l'un des serviteurs a eu peur, il a caché ce qu'on lui a confié, même pas pris la peine d'ouvrir un livret d'épargne où il n'aurait pas pris grand risque et attend que ça se passe. Nous aussi, on a peur, et on dit « oh ce n'est pas mon truc. » « oh je ne sais pas ».

Les termes de monnaie sont un peu révélateurs : talents, mine (quand on dit mine d'idées, de... ça veut dire beaucoup de...). Oui, on n'a pas tous le même savoir, pas tous la même culture, pas tous les mêmes moyens, physiques, artistiques, inventifs, manuels, mais on a tous un ou des talents que l'on peut soit garder pour soi (il y en a d'autres qui peuvent le faire mieux que moi), soit mettre au service des autres.

Et ainsi, quand quelqu'un est venu me demander, mais tu pourrais peut-être chanter, une instit ça chante. Oui, je chante juste, oui j'ai une petite formation musicale, pas très sûre de moi quand même. Seulement je sais que la messe c'est mieux quand il y

a un chantre qui entraîne et de la musique qui soutient, alors je m'y suis mise, la peur au ventre à chaque début de célébration, des fois bien, des fois moins bien, mais de mon mieux. Oui quand quelqu'un m'a appelé au téléphone « tu ne voudrais pas m'aider à m'occuper des sépultures ? », dans ma tête « bouh. » mais oui, je crois que je suis capable d'écouter, de dire ma petite foi, et c'est là que les gens qui ne fréquentent pas toujours l'église de façon régulière, sont au pied du mur « et maintenant, que va-t-il se passer ? » alors oui, je peux faire quelque chose.

Là aussi, on va à la rencontre des familles la boule au ventre, mais la relation s'établit, la foi se révèle, se partage. Ces expériences sont parfois dures à porter, mais elles nous enrichissent. On a fait fructifier quelque chose.

Seigneur, aide chacun de nous à faire fructifier ses talents, à apporter son talent (même le plus petit) pour enrichir notre vie paroissiale, faire grandir notre foi.

Françoise Durand